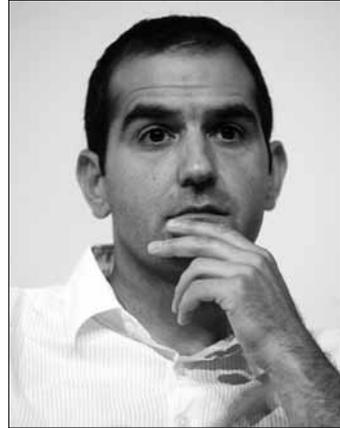


LA FRANCOPHONIE: RÉALITÉS ET POTENTIALITÉS



POURIA AMIRSHAHI *

« Ma patrie, c'est la langue française »
Albert Camus

Le contexte mondial est porteur d'un possible renouveau pour la francophonie... ou de son effacement progressif. Les bouleversements en cours réinterrogent les identités. Les enjeux géoculturels deviennent structurants, des aires linguistiques s'organisent. Des langues s'affirment, consolident leurs espaces naturels et se diffusent au-delà. Le chinois, l'arabe, l'espagnol, le portugais notamment sont de celles-là, solidement installées dans le paysage international. Autrement dit, il existe une géopolitique des langues, et donc de la francophonie. À l'heure où la diplomatie d'influence joue un rôle prépondérant, des pays ont pris conscience du vecteur linguistique dans l'affirmation de leur puissance tandis que d'autres ont compris leur intérêt à s'unir autour de la langue.

La langue française peut être une composante majeure du plurilinguisme mondial. C'est un enjeu qui relève directement de notre *intérêt* national et il en va certainement de même pour les autres nations qui ont le français en patrimoine vivant. Pour chacun, la langue

* DÉPUTÉ DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER (MAGHREB ET AFRIQUE DE L'OUEST)
Rapporteur de la mission d'information parlementaire n° 1723 (janvier 2014) sur l'ambition francophone. Ce texte reprend les principales propositions du rapport « Pour une ambition francophone » disponible à l'adresse électronique suivante : <http://www.pouriaamirshahi.fr/wp-content/uploads/2014/01/rapport-francophonie-amirshahi.pdf>

française et son poids sont un atout inestimable pour se renforcer dans l'économie et le commerce mondial. Encore faut-il en avoir conscience et, si on veut promettre à la langue française un avenir, encore faut-il que les francophones du monde entier s'accordent – aient envie de s'accorder – sur une stratégie internationale. Le temps est révolu où le rayonnement du français reposait principalement sur celui de l'histoire de la France. En revanche le risque que l'influence de la France recule si la place du français recule est avéré.

Or, dans ce domaine, la désinvolture domine scandaleusement les attitudes et les décisions des élites françaises, bien des faits en témoignent. Par snobisme ou par négligence, par servitude ou par reniement, leur mimétisme anglais n'en finit pas de surprendre le monde entier, où existe pourtant encore un enthousiasme et des attentes à l'égard de la francophonie. Comme s'ils s'agissait de donner à penser que la langue française n'aurait rien de moderne, voire qu'elle appartiendrait au passé. Tout au plus lui reconnaît-on de ce côté-ci une valeur littéraire... mais inutile au monde contemporain.

202

À ces absurdes renoncements font souvent face, hélas, de mauvais avocats, qui défendent la langue française au nom de qualités intrinsèques prétendument supérieures, qui lui attribuent des valeurs politiques voire morales exceptionnelles, comme si la démocratie ne pouvait se penser en arabe, en espagnol, en anglais ou dans n'importe quelle autre langue du monde. Mus par une stratégie de défense – que l'on peut comprendre au regard de nombreuses remises en cause dont fait l'objet notre langue –, ils sont perçus comme obsédés par la seule rivalité franco-britannique, attachés à un prestige ancien et finalement peu ouvert au plurilinguisme du monde. Le projet de loi sur l'enseignement supérieur et la recherche présenté par le gouvernement en 2012, qui prévoyait en son article 2 d'élargir le champ des enseignements en langue étrangère (ce qui fut finalement, et fort heureusement, encadré par le législateur) fut révélateur de l'impensé national qu'est la langue française, tiraillée entre ces deux impasses.

Le rapport d'information *Pour une ambition francophone*, pour lequel j'ai été rapporteur, me permet d'affirmer cette conviction que la francophonie est une chance pour une France en panne de vision. Elle est ce lien qui permet le dialogue, l'échange et même le mélange des cultures, la projection dans un avenir pensé désormais en commun. Il est temps de reformuler une nouvelle ambition francophone, à la fois outil de notre influence et moyen de rapprochement des peuples

qui l'ont en partage. La langue française a des atouts, nombreux : langue officielle, nationale ou populaire dans une trentaine de pays dans le monde, elle compte également des locuteurs répartis sur les cinq continents et dispose d'une organisation internationale unique en son objet dans l'histoire de la diplomatie : l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

Un élargissement qui nuit à l'approfondissement du projet francophone

À la veille du départ de son secrétaire général, Abdou Diouf, il convient de souligner l'action entreprise en faveur de la pacification des conflits ou des transitions démocratiques. Mais, un peu à l'instar de cette dialectique qui nous est familière en Europe entre élargissement et intégration, le nombre croissant d'États membres (dont une majorité désormais ne sont pas... francophones !) fait courir un risque potentiellement lourd de conséquences pour le cœur du projet fondateur lui-même : en l'occurrence la langue. Le rapport *Pour une ambition francophone* veut souligner la double évolution de la francophonie : d'une part vers une plus grande participation – certes souvent utile et parfois avec succès – aux enjeux géopolitiques contemporains, sans rapport direct toujours avec la représentation ou la défense des intérêts d'une communauté linguistique ou géoculturelle et, d'autre part et surtout, vers un élargissement de plus en plus important à des pays qui n'ont qu'un lien ténu avec la langue française. La vision de ce qu'est la francophonie s'est brouillée ou, plus exactement, la francophonie s'est progressivement éloignée de la langue française. « Le pourcentage de francophones réels dans la population totale francophone a donc, inévitablement et mécaniquement, baissé de façon vertigineuse »¹. Corrélativement, les moyens accordés en faveur de la langue française sont en diminution relative.

203

Un milliard de francophones en 2050... Est-ce si sûr ?

Si les statistiques de l'Organisation internationale de la francophonie font état de quelque 220 millions de francophones

¹ Robert Chaudenson, « La place de la langue française dans la francophonie », *Hérodote*, 2007/3, n° 126, p. 129-141, La Découverte.

répartis sur les cinq continents en 2010, plus d'un tiers sont des locuteurs partiels ne pouvant faire face en français à l'ensemble des situations de la vie quotidienne. Et à ceux qui décrivent déjà une Afrique d'un milliard de francophones, invocation qui justifie souvent toutes les paresse, rappelons que si en effet la croissance démographique de nos voisins africains restera soutenue, en l'état des systèmes éducatifs, la langue française est bien plus menacée d'effacement que promise au rayonnement, quand bien même elle serait définitivement une langue d'Afrique. Je suis convaincu que l'alliance stratégique resserrée de pays vraiment francophones, à travers des coopérations renforcées, est indispensable à la force de la langue française. Il s'agit certainement là d'une priorité. Ce premier cercle a du sens d'abord au sein de l'OIF (car il ne saurait être question de déstabiliser une institution désormais bien identifiée) mais aussi au-delà. Sans doute l'Algérie est-elle le pays francophone le plus important au monde (France mise à part) – ce qui constitue pour elle, comme d'ailleurs pour ses voisins, une force diplomatique et culturelle de première importance – en nombre de locuteurs, par l'ancrage administratif, scientifique et encore populaire de la langue française. Elle devra être associée, si elle le souhaite, à la reformulation collective de l'ambition francophone.

204

L'avenir francophone dépend de notre engagement

L'objectif que nous cherchons à atteindre est de mobiliser la représentation nationale et les citoyens de France, d'éclairer le gouvernement et d'apporter une contribution utile au prochain sommet de la francophonie – et d'engager un dialogue avec les élus et gouvernements des autres pays francophones – autour des immenses potentialités de développement économique, d'innovations techniques, de découvertes scientifiques, de rayonnement culturel pour tous ceux qui choisiraient de s'unir autour de la langue française. Ce recentrage du projet francophone autour de la langue française pensée au sein d'un monde plurilingue passe par une alliance plus intégrée et mieux assumée des nations francophones et un ciblage des moyens dédiés sur le financement de projets concrets. C'est par cette démarche pragmatique que nous pourrions reprendre le fil d'un récit optimiste pour la francophonie et, pourquoi pas, pour une utopie francophone.

Conquérir les cœurs et les esprits

En donnant à la langue française tous les attributs et les moyens de son attractivité mondiale, nul doute que notre langue saura aussi rayonner largement en terres non francophones et en particulier auprès des jeunes générations. Il est des cœurs et des esprits à conquérir encore. La langue française reste, si nous le décidons, si nous nous en donnons les moyens, si nous choisissons d'en faire un projet réellement partagé, une langue d'une grande modernité. Pour attirer à elle, elle peut d'abord compter sur ses locuteurs répartis sur le globe. Le français vit et existe aussi dans de très nombreux pays non francophones. Grâce à son statut scolaire, encore important malgré sa contestation de plus en plus forte par d'autres langues vivantes très soutenues par des pays voire des groupes de pays ; grâce aussi aux nombreuses actions menées par les professeurs de langue française, les Alliances françaises, les Instituts français et nos postes diplomatiques, en dépit des diminutions de crédit. Évidemment l'histoire n'est pas étrangère à son implantation en certains pays : ainsi en Israël, qui compte 600 000 locuteurs ou encore aux États-Unis où on comptabilise environ trois millions de francophones, notre langue dispose encore d'un extraordinaire vivier. Faire vivre et progresser le français au-delà de ses frontières naturelles dépendra en grande partie de la force d'attraction des pays du premier cercle ; de leur image, de leur rayonnement, de leur potentiel de développement. La capacité propre de la France étant déterminante, là aussi.

205

Faire place au multilinguisme

Bien entendu, l'enjeu de la place du français dans les organisations internationales est également un aspect qui ne doit pas être négligé. Dans ce domaine, le parti pris du rapport n'est pas d'invoquer, souvent de manière plaintive et parfois agressive, son statut officiel pour la faire respecter au même titre que l'anglais. Cette stratégie a manifestement échoué. Comme dans le domaine de l'éducation et de l'apprentissage des langues, il faut faire place désormais à la stratégie du multilinguisme, seule façon de contrer le risque d'une uniformisation linguistique mondiale et, *in fine*, de la pensée. Sans doute la reconnaissance de nouvelles langues officielles et conséquemment du développement substantiel des métiers de traduction et d'interprétariat, susceptibles de rallier une majorité

de pays non anglophones, constituent une étape indispensable à la préservation de la diversité culturelle. De ce point de vue, notre engagement se situe dans le prolongement de celui du secrétaire général de l'OIF² et de son débouché que fut la convention de 2005 de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, qui constitue un point d'appui juridique et politique primordial.

Développer un sentiment d'appartenance à un espace commun

Cette ambition francophone, forcément collective, ne se déploiera néanmoins qu'à la condition que la France elle-même, au-delà des postures velléitaires, en fasse un axe structurant de sa politique étrangère, en même temps que les cadres de tous les secteurs de la vie politique, économique et sociale en assumant ici même, en France, l'enjeu. Le projet francophone a d'abord pour vocation d'installer le sentiment d'appartenir à un espace commun, sentiment qui n'est que peu répandu en France où l'on a tendance à considérer que le francophone, c'est l'autre.

206

La langue pour unifier et développer des projets concrets

Faire le pari de la francophonie, c'est aussi faire de la langue le ciment d'un espace de projets sans frontières. En renouant avec l'esprit des fondateurs du projet politique fondateur de la francophonie que fut l'ACCT (Agence de coopération culturelle et technique de la langue française), il est possible aux nations francophones d'Amérique, d'Afrique, d'Europe et d'ailleurs de bâtir ensemble de grands projets concrets dans tous les domaines de l'intelligence humaine, de l'industrie à l'agriculture. Ces projets, ouverts aux francophones du monde, scelleraient cette proximité singulière que confère le partage d'une même langue.

Posée en ces termes, la création d'un projet francophone n'est pas plus utopique que celle du projet européen. Et tout aussi fondamentale. C'est pourquoi, à terme, ce rapport a permis de cibler des mesures en faveur de la francophonie, afin de voir émerger une

² Voir Abdou Diouf [dir.], *Diversité culturelle et mondialisation*, Autrement, Paris, 2004.

véritable aire géoculturelle de la francophonie, basée sur le partage d'une langue commune.

Les systèmes éducatifs : moteurs de la consolidation de la francophonie

Tout d'abord, il s'agit de consolider la place de la langue française, au sein du noyau dur de la francophonie, et également au sein des communautés francophones tout autour du globe. Cela ne saurait se faire sans un renforcement des systèmes éducatifs et de la place qu'y occupe la langue française. C'est pourquoi il faut impérativement agir au travers des systèmes éducatifs, en renforçant l'aide à la scolarisation, et en maintenant dans les systèmes éducatifs le plus longtemps possible les élèves dans les pays où le français est langue d'enseignement. Il faut également organiser le bilinguisme à l'école primaire dans les pays francophones plurilingues et, par souci de réciprocité, enseigner les langues locales dans les établissements français à l'étranger. Enfin, il faut traiter comme un enjeu prioritaire la question de la formation des professeurs de français et de leur renouvellement.

207

Faire converger les systèmes scolaires et universitaires

Afin de consolider et de développer la place de la francophonie, il est également nécessaire de créer une synergie dynamique dans les domaines des études et universitaires, en faisant converger les contenus et les institutions francophones, en développant la convergence des contenus des formations scolaires, universitaires et professionnelles, des normes, des certifications. Il faut également promouvoir les cotutelles de thèses, les co-diplomations et les brevets en langue française. Nous devons aussi nous fixer comme objectif, réalisable, la création d'une revue scientifique francophone internationale de référence, créer un grand portail numérique, soutenir le développement de traducteurs automatiques performants, et imposer la restitution en français de travaux financés sur fonds public. Afin de rendre les supports d'études toujours plus accessibles, il est nécessaire et urgent de développer les cours en ligne ouverts et massifs (CLOM)³ francophones. Il faut également

³ D'autres acronymes existent : FLOT (Formations en ligne ouvertes à tous), CLOT (Cours en ligne ouverts à tous).

regrouper les organismes publics dédiés à la langue française et veiller à son usage et à son respect dans les espaces publics, afin de faire converger leurs objectifs et de renforcer l'utilisation du français. Enfin, nous devons impérativement ouvrir notre réseau (Instituts français, IFRE...) aux autres nations francophones et soutenir les départements d'études francophones afin de décupler nos forces.

Ces actions en faveur du développement d'une culture et d'un système éducatif communs permettent de créer un sentiment d'identité partagée, nécessaire à la réussite de l'émergence d'un espace culturel, scientifique et économique francophone.

La francophonie : vecteur de développement économique

Car la promotion de la langue française est aussi une contribution à l'économie mondiale avec des perspectives considérables de développement. Une forte hausse du commerce des marchandises mondiales au sein de l'espace francophone est déjà observable et, si nous nous mobilisons pour le renforcement de la francophonie – uniquement dans ce cas -, alors nous pourrions attendre de voir une croissance encore plus élevée dans l'espace francophone : le renforcement des relations commerciales, économiques ou d'investissements, le développement de partenariats viendraient compléter les axes linguistiques et culturels de la francophonie et offriraient des perspectives riches de promesses, pour des millions de jeunes comme pour des dizaines de milliers d'entreprises. Les États membres de l'OIF doivent donc soutenir une telle stratégie de développement. Il faudra donc, rapidement, développer les formations professionnelles dans l'espace francophones, adossées à des branches d'activités en partenariat avec les pays et les groupes directement concernés, et également renforcer le cadre juridique de l'Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires (OHADA) afin que les échanges économiques soient basés sur un socle juridique commun.

208

Pour un « visa » francophone

Nous devons donc faciliter et créer les connexions entre les acteurs de l'espace francophone. Pour cela, il est nécessaire d'organiser la mobilité des œuvres, des savoirs, des idées et des

personnes, ainsi que cela a été réalisé au sein de l'Union européenne. L'action principale qui, pour le moment, semble loin de la réalité, mais qui pourtant serait, à terme, un grand projet, à la fois humain et efficace pour le développement de la francophonie, serait la mise en place d'un visa francophone. Ce visa faciliterait la circulation des étudiants, des scientifiques, des chefs d'entreprises, des artistes, grâce à un passeport économique et culturel de la francophonie. L'idée, tangible, de mettre en place un programme de mobilité étudiante, tel un Erasmus francophone, engendrerait une synergie, à travers les rencontres, la création de réseaux, et le développement d'une vision commune de la francophonie par la jeunesse, future porteuse du projet francophone. Il est également nécessaire d'appuyer la circulation des œuvres culturelles par des mesures telles que l'accessibilité, la diffusion, la coédition, la promotion, les traductions, les festivals et autres actions permettant l'échange culturel dans l'espace francophone. Un projet de regroupements régionalisés, sous forme d'initiatives tels des campus d'été et des camps de vacances, permettrait également de renforcer les connexions humaines du monde francophone où, une fois de plus, la langue serait le socle d'une identité commune et porteur d'échanges.

209

Soutenir les médias, porteurs du rayonnement francophone

Nous devons également soutenir les médias francophones qui favorisent l'immersion quotidienne dans un « bain francophone », particulièrement TV5 Monde et RFI, qui sont des médias suivis par des millions de francophones, notamment sur le continent africain. Ces médias, qui plus est, ne servent pas uniquement à communiquer sur l'actualité française, mais bien à relayer de nombreuses informations relatives au monde francophone.

Renforcer le multilinguisme par l'apprentissage des langues...

Enfin, ainsi que je l'ai mentionné plus haut, le développement d'un espace francophone ne s'inscrirait pas dans un processus de « guerre hégémonique » dans lequel la langue française verrait en la langue anglaise un ennemi à éliminer. Malgré tout, la langue anglaise a, à ce jour, développé une hégémonie mondiale et elle est bien souvent utilisée en priorité, au détriment d'autres langues qui

ont pourtant également une importance majeure. C'est pourquoi la promotion de la francophonie souhaite s'inscrire dans le respect du multilinguisme. Le monde est aujourd'hui multipolaire, et de nombreux pôles géolinguistiques se sont créés autour de langues. Ces pôles géoculturels concernent chacun des millions de personnes, et la pratique de leur langue au même titre que l'anglais doit être respectée. Afin de lutter contre l'hégémonie d'une seule langue, des mesures doivent donc être mises en place. C'est pourquoi il est nécessaire d'augmenter substantiellement la part des autres langues étrangères enseignées hors anglais afin de préparer nos cadres aux autres puissances linguistiques émergentes.

...et par son renforcement au sein des organisations internationales

De même, nous devons plaider au niveau européen afin de défendre activement l'enseignement d'au moins deux langues étrangères au sein de l'Union européenne. Nous devons également construire des alliances linguistiques par la reconnaissance de nouvelles langues officielles dans les organisations internationales. Au sein de ces mêmes organisations, nous devons impérativement faire de la traduction un enjeu prioritaire : nous devons promouvoir la création d'un corps international et/ ou européen de traducteurs, ainsi que la simultanéité des versions linguistiques de toutes les communications officielles de l'UE et de l'ONU. Enfin, nous devons demander la mise en pratique d'un code de déontologie des dirigeants et fonctionnaires francophones, ainsi qu'une stratégie d'occupation de postes clés par des francophones dans les organisations internationales. Ainsi, seulement, nous pourrons observer un renforcement de la place de la langue française, aujourd'hui grandement fragilisée, au sein des organisations internationales, et lui garantir une progression de son rayonnement.

La francophonie : un projet vulnérable mais réaliste

La géopolitique de la francophonie s'inscrit donc pleinement dans les bouleversements du monde et de la grande histoire de ce début de siècle.

La francophonie est vulnérable et, contrairement à l'idée reçue, elle n'est pas assurée de croître à la faveur de la croissance

démographique africaine. Mais elle ne saurait rayonner dans le nouveau monde qui vient par une posture défensive, minoritaire dans l'esprit et agressive dans la forme. C'est à l'inverse vers une utopie francophone que notre rapport parlementaire vous invite, qui donne à une communauté mondiale tout l'éclat de son universalité, et contribue, pour tous, à notre fraternelle humanité. Encore faut-il y croire pour redonner de la force à un projet qui doute de lui-même, et dont les élites françaises, trop souvent et depuis trop longtemps, se désintéressent.

La langue au cœur du projet... une force extraordinaire

Ce projet commence par la langue. Une langue qui a pour patrie une vingtaine de nations et, au-delà, plusieurs millions de locuteurs. C'est une force extraordinaire alors que l'histoire voit s'affirmer des aires et des espaces géoculturels autour de langues centrales. C'est pourquoi notre première tâche est de proposer la construction d'un noyau dur, d'un premier cercle ; de proposer une union stratégique entre quelques pays profondément francophones et conscients de l'enjeu qui se joue. D'Abidjan à Montréal, de Nouméa à Alger, de Bruxelles à Rabat, de Paris à Dakar, de Niamey à Genève, cette utopie se partage encore.

Sentiment d'appartenance et communauté d'intérêts vont de pair. L'enjeu est de bâtir une aire d'interactions et d'échanges privilégiés et de la remplir d'actes, de réalisations et de créations. Car la francophonie de projets s'incarne aussi bien en culture, en politique qu'en économie. C'est potentiellement un immense pôle international de sciences et de recherche. C'est aussi un espace de formations universitaires et professionnelles communes. Enfin, c'est un espace de cultures qu'il faut dynamiser.

L'utopie francophone : un cap pragmatique... qui doit être suivi

C'est pourquoi le rapport *Pour une ambition francophone* s'est attaché à développer deux grands axes indissociables : l'enracinement et la diffusion du français - d'abord à l'école - d'une part, la conduite de projets communs mobilisant les expertises, les savoirs et les richesses du monde francophone, d'autre part. Le propos n'est pas incantatoire. L'utopie francophone est un cap pour orchestrer

avec un grand pragmatisme les prochaines étapes. Car il faut du concret ! Beaucoup reste à faire, même s'il convient de saluer, alors qu'il quittera ses fonctions à l'occasion du sommet de Dakar de décembre 2014, l'engagement remarquable qu'a été celui du président Abdou Diouf en faveur de la francophonie.

C'est avec une telle démarche, en conférant à la langue française tous les moyens de son attractivité mondiale, en donnant à voir le potentiel de développement économique de son espace, en unissant nos forces et même en fusionnant certains de nos outils, que nous appuierons son rayonnement hors des terres francophones, en particulier auprès des jeunes générations autant que des nouvelles puissances régionales.

Cette ambition internationaliste est aussi une ambition française, qui doit donc être élevée au rang de priorité nationale avec les moyens qui en découlent. Car si la francophonie s'efface, l'influence française s'amenuisera peu à peu... En privilégiant l'efficacité et les partenariats, la France occupe un rôle pilote. Elle ne conservera sa capacité à agir et ne sera crédible qu'à deux conditions :

– si en France même, nous assumons la francophonie comme stratégie d'avenir et si ses principaux dirigeants l'honorent à chaque instant ;

– si la France encourage la respiration plurilingue du monde, car pour empêcher l'hégémonie d'une langue sur les autres, il vaut mieux que celles-ci scellent une alliance stratégique nouvelle, en particulier au sein des organisations internationales, mais aussi dans chacun des pays francophones.

L'ambition renouvelée de la francophonie, institutionnelle et populaire, à la fois outil de notre influence et moyen de rapprochement des peuples, est par définition collective. Sans compagnon, pas de chemin. Il est temps de s'en donner les moyens.

212

Résumé :

Il existe une géopolitique des langues, et donc de la francophonie. Il faut que les francophones du monde entier s'accordent sur une stratégie internationale. C'est un enjeu qui relève directement de notre intérêt national. C'est pourquoi il est temps de reformuler une nouvelle ambition francophone, à la fois outil de notre influence et moyen de rapprochement des peuples qui l'ont en partage. Il appartient à la France elle-même d'en faire un axe structurant de sa politique étrangère.